



HARAS ET CHEVAUX CÉLÈBRES DE L'ORNE (1850 - 2000)

Exposition réalisée par Michèle Soulet

du 19 juillet au 30 septembre 2016

HARAS ET CHEVAUX CÉLÈBRES DE L'ORNE (1850 - 2000)

Exposition réalisée par Michèle Soulet

du 19 juillet au 30 septembre 2016



Archives départementales de l'Orne
8, avenue de Basingstoke - 61000 Alençon
Tél. : 02 33 81 23 00
Plus d'infos sur archives.orne.fr

Archives départementales de l'Orne
8, avenue de Basingstoke - 61000 Alençon
Tél. : 02 33 81 23 00

Plus d'infos sur archives.orne.fr





HARAS ET CHEVAUX CÉLÈBRES DE L'ORNE (1850 - 2000)

Exposition réalisée par Michèle Soulet

Cette exposition voudrait donner une idée de la renommée des haras et de la qualité des chevaux depuis près de 150 ans dans l'Orne, de 1850 à 2000.

Les haras et les chevaux pur sang et demi sang présentés ont été retenus en fonction des documents dont nous disposions ; les deux principaux ouvrages, Haras et élevage de Normandie de Jacques Billy (1984) et Haras de Normandie de Pierre Champion (2013) ont orienté nos choix. Nous présentons nos excuses aux « oubliés » bien involontairement que nous acceptons bien sûr d'écouter.

Nous remercions les propriétaires de haras qui nous ont accueillis et nous ont autorisés à reproduire des photos, peintures de chevaux, de personnes ou de bâtiments de ces haras. Nous remercions également les connaisseurs et les passionnés de cheval qui nous ont aussi reçus et nous ont confié des documents ou mis en relation avec d'autres personnes précieuses pour préparer cette exposition, sans oublier M. Antoine Bozo qui a relu les textes. Nous remercions M. Tanneguy de Sainte Marie, régisseur du domaine du Haras du Pin, qui a suscité ces recherches.

Nous remercions également le Conseil départemental de l'Orne qui nous a autorisé à reproduire de nombreuses cartes postales anciennes de leurs collections.

Et surtout un grand merci aux Archives départementales de l'Orne qui ont accepté de présenter cette exposition.

Michèle Soulet



Petite histoire de l'élevage et des courses de chevaux



À la demande de Louis XIV, pour les besoins du royaume, le premier haras construit dans l'Orne est le haras du Pin, inauguré en 1730. Il possède des poulinières et des étalons pur-sang.

En 1805, Napoléon, conscient de l'intérêt des compétitions pour l'amélioration des races de chevaux, officialise les courses par décret. Dès la Restauration, l'élevage prospère et des courses s'organisent. On construit alors, surtout en Normandie, un grand nombre d'hippodromes.



Précieuse en 1866
(Paul Le More, Mairie de Mortagne-au-Perche)

L'élevage de pur-sang en France commence en 1833 lorsque Lord Seymour fonde la Société d'Encouragement ; cette société se fixe comme objectif d'atteindre les réussites britanniques dans le domaine du pur-sang. À compter de cette année là, les courses s'enchaînent :

- en 1834, les premières courses au galop sont organisées à Chantilly ;
- en 1836, les premières courses au trot ont lieu à Cherbourg et la première édition du Jockey Club à Chantilly ;
- en 1842, des courses sont proposées pour la première fois à Nonant-le-Pin ;
- en 1863, Longchamp accueille le premier Grand Prix de Paris ;
- en 1864, l'hippodrome de Deauville ouvre ses portes.

La vogue des courses entraîne la création de nouveaux élevages de pur-sang dans deux régions privilégiées par la nature : le Pays d'Auge et le Pays du Merlerault. Là s'installent les grandes familles d'éleveurs : Cavey, Forcinal, Aumont, Chedeville, Roederer, Delamare, de La Genevraie, Lepetit, Champion, Le Marois, Guerlain.

Avant la Première Guerre mondiale, les grands haras sont constitués d'élevages français, et plus spécialement normands, qui investissent pour importer de bonnes souches anglaises. Ils constituent ainsi les grandes lignées mâles et les souches femelles qui leur permettent de se hisser au niveau de l'élevage britannique. Entre 1850 et 1914, trois étalons sont importés d'Angleterre ; ils ont engendré chacun leur dynastie : *The Flying Dutchman*, acheté en 1858, *Flying Fox*, en 1900 et *Rabelais*, né en 1892.

Après 1919, de nouveaux grands éleveurs propriétaires apparaissent : Edmond Blanc, Evremont de Saint-Alary, Edmond de Rothschild, Jean Stern, le prince Aga Khan, Marcel Boussac, François Dupré et Pierre Wertheimer. Ils n'hésitent pas à consacrer des sommes considérables pour leur élevage et appliquent des méthodes de sélection et d'élevage de pointe.



L'hippodrome de Mortagne-au-Perche
(Paul Le More, Mairie de Mortagne-au-Perche)

Petite histoire de l'élevage et des courses de chevaux...

La Seconde Guerre mondiale est une terrible épreuve pour les grands haras normands : un grand nombre d'élevages sont dispersés ou massacrés. Toutefois, la renaissance est rapide après 1945, notamment grâce au courage des éleveurs et aux efforts de sélection entrepris avant 1939. Cette renaissance est facilitée par l'importance des allocations offertes par les sociétés de courses, grâce à la manne que procure depuis 1954 le tiercé imaginé par André Carrus.

Après 1960, l'osmose entre programmes français et étrangers et l'internationalisation du marché de l'élevage entraînent une modification des programmes de courses qui sont plus favorables aux chevaux de deux ans dont l'aptitude ne dépasse pas deux mille mètres. Ces modifications conduisent les éleveurs américains à faire appel à du sang étranger, en provenance notamment des haras normands, alors que les éleveurs français eux-mêmes poussent à l'introduction de sang américain.

Ainsi, les grands éleveurs de Normandie, pour bénéficier du service des meilleurs étalons, envoient des élevages français, tels

ceux de Roland de Chambure, de Pierre Wertheimer, d'Alec Head ou de Paul de Moussac, s'installent des deux côtés de l'Atlantique et parviennent ainsi à maintenir une certaine constance de qualité des produits.

Par ailleurs, en faisant le choix de la terre normande, certains grands éleveurs internationaux comme Stravos Niarchos, le prince Karim Aga Khan, W. Dupont de Nemours ou la comtesse Margit Battyány contribuent au maintien en France d'étalons de grande classe.



Localisation des haras dans l'Orne



Le pays du Merlerault
(Coll. particulière)

Le HARAS de la BEAUVOISINIÈRE à Échauffour



En 1925, François Bertin crée le haras de la Beauvoisière. À sa mort, en 1945, Auguste Daubin reprend les lieux et à partir de 1954 sa veuve poursuit l'élevage avec MM. Seriau et Jouault.

Parmi les réussites des élèves, on peut noter les suivantes :

- Folle de Nuit**, Prix Vermeille (1943) ;
- Mi Carina**, Prix Vermeille (1959) ;
- Quiqui**, Prix Robert Papin (1962) ;
- Jerking** ;
- Bikinia** ;
- Pampa Bella**, 3^e au Prix Saint-Alary (1984).

Plusieurs étalons séjournent également à la Beauvoisière :

- Sica Boy**, Prix de l'Arc de Triomphe (1954) ;
- Herbager**, Prix du Jockey Club (1959) ;
- Caldarium** ;
- Armos** (né en 1967), 3^e au Prix de Chantilly ;
- Reltaj** (né en 1963), vingt courses gagnées en Espagne dont le Grand Critérium à 2 ans, le Grand Prix de Madrid et le Prix Villamejor à 3 ans.

Le haras a été repris en 1995 par Jean-Pierre Dubois.



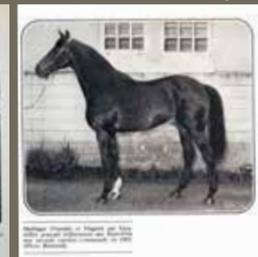
Armos
(Courses et élevage)



Mi Carina
(Courses et élevage, 1959)



Mi Carina
(Courses et élevage, 1959)



Herbager
(Courses et élevage, 1970)



Reltaj
(Courses et élevage, 1970)



Haras de la Beauvoisière
(Coll. particulière)



Haras de la Beauvoisière
(Arch. dép. Orne, ZFICP150/047)



Le HARAS de BOIS-ROUSSEL à Bursard



En 1859, le comte Pierre Roederer crée un haras, sur une partie du domaine de Bois-Roussel que son grand-père, le comte Pierre-Louis Roederer, avait acquis en 1814. Il s'associe à Henry Delamare et la réussite ne se fait pas attendre : **Vermouth** gagne le Grand Prix de Paris (1860), **Boïard** remporte le Prix du Jockey Club (1873), le Royal Oak et le Grand Prix de Paris (1874), le Prix du Cadran et la Coupe d'Or d'Ascot. **Bois-Roussel**, **Prologue** et **Patricien** sont d'autres vedettes de l'élevage.



Boïard
(Haras-du-Pin)

Le domaine de Bois-Roussel, au début du XX^e siècle, est repris par la comtesse de Rochefort, fille du comte Pierre Roederer. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, elle loue la totalité du haras à Jefferson Davis Cohn, un Américain qui investit dans l'élevage et les courses. Il envoie alors ses propres juments à Bursard : **Plucky Liège**, dont un fils **Bois-Roussel** est vainqueur du Derby d'Epsom (1935) et **Teddy**, née en 1913, qui va donner naissance à deux champions : **Sir Gallahad** et **Bull Dog**, étalons extraordinaires repartis aux États-Unis. En France, seul un descendant est connu : **Aethesltan** (voir Le haras de Chemoitou).

En 1932, c'est Léon Volterra, passionné d'élevage, qui rachète l'effectif et notamment **Jumbo**, Royal Oak (1933), **Admiral Drake**, Grand Prix de Paris (1934) et **Mary Tudor**, Poule d'Essai (1934).

À la mort de Léon Volterra en 1949, son élevage est transféré au haras de l'Orne alors dirigé par sa veuve. La comtesse de Rochefort reprend donc la charge de Bois-Roussel mais le haras ne retrouve sa notoriété qu'en 1970 quand la comtesse Margit Batthyány le rachète. Ses élèves triomphent :

- Caro** (né en 1967), Prix Ganay, d'Ispahan, d'Harcourt et Dollar ;
- Gift Card** (né en 1969), Prix Perth, Dollar et des Princes of Wales Stakes ;
- San San**, Prix de l'Arc de Triomphe (1972) ;
- Marlia** (célèbre poulinière) ;
- Sword Dancer** (étalon né en 1956 aux États-Unis et entré en France en 1970), 15 fois vainqueur.

En 1974, la comtesse Margit Batthyány vend une partie de son élevage mais le haras de Bois-Roussel compte de nouvelles victoires, notamment celle d'**Almeira**, Prix Marcel Boussac - Groupe I (1983).

Puis, sous la supervision de Louis Champion, une centaine de juments vont à Bois-Roussel : **Nono Nanette**, **Royal Model**, **Matuschka**, **Campione**. Des étalons y stationnent également : **Pharty**, **Comely**, **Shafaraz**, tous gagnants de prix.

La réussite de Bois-Roussel tient à la qualité de ses herbages et à ses grands propriétaires éleveurs !

APERÇU HISTORIQUE

En 1812, le comte Pierre-Louis Roederer, avocat à Paris et député en 1789 - participant au coup d'état du 18 brumaire de 1799 et occupant de nombreuses fonctions politiques - est séduit par le Pays d'Essay et décide de s'y établir. Il acquiert le domaine de Bois-Roussel et fait raser l'ancien château des XVII^e et XVIII^e siècles, pratiquement en ruines. « Le grand chalet » dans le style des pays du nord de l'Europe est édifié un peu plus tard à sa place. Ce magnifique édifice fut détruit par un violent incendie en 1935. Un second château à peu de distance de là, nommé Matignon, avait été construit vers 1826.

En 1814-1815, le comte Pierre-Louis Roederer cherche asile contre sa disgrâce par le nouveau gouvernement et fait revivre à Bois-Roussel ce qui a existé à l'« Hôtel de Rambouillet » ; pour cela il a recours aux beaux esprits des châteaux voisins et à d'autres à Paris. En 1830, il se relance dans la politique.



Haras de Bois-Roussel
(Coll. particulière)



Vermouth
(Arch. dép. Orne)



Bois-Roussel
(Courses et élevage)



Sir Gallahad à Saint-Cloud
(Sport universel illustré, 1924)



Château de Bois-Roussel
(Coll. particulière)



Le HARAS du BUFF à Colombiers



Léon Mantacheff s'implante au Buff au début du XX^e siècle et va donner au haras ses lettres de noblesse. Entre les deux guerres, l'écurie connaît le succès au plus haut niveau. Les cracks sont entre autres **Bahadur** qui gagne le Prix du Président de la République (1923) et **Transvaal** qui remporte le Grand Prix de Paris (1924).

À partir des années cinquante et soixante, André Michel y développe un très bel élevage d'obstacle.

Valiant Heart remporte le Grand Prix de Paris (1980).

À la fin du XX^e siècle, la famille Le Métayer reprend les destinées du célèbre haras : Charles jusqu'en 2000, année de son décès prématuré, puis Edwige qui avec son équipe élève de bons gagnants de Groupe en plat et en obstacles. Parmi les derniers vainqueurs, il faut citer **Top Waltz** (né en 1989), **Lucayan**, **Suits You** et **Pythagore**.

Depuis sa création en 1988, et jusqu'en 2015, Neustrian Associates a présenté à Deauville plus de 170 vainqueurs individuels sur plus de 400 courses pour un montant total des gains supérieur à dix millions d'euros. Leurs élèves se sont distingués dans de nombreux pays : France, Grande-Bretagne, Irlande, États-Unis, Allemagne, Italie, Espagne, Suisse, Belgique, Danemark, Suède et Norvège.



Bahadur (N°10402), né le 4 sept. par SARKISMALE et ARSINOÏ III, gagnant du PRIX DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE, appartenant à M. Léon Mantacheff.

Bahadur (Sport universel illustré, 1923)



Transvaal (Sport universel illustré, 1924)



Top Waltz (Coll. particulière)



Valiant Heart au Grand Prix de Paris (Courses et élevage, 1980)



Haras des Buff (Arch. dép. Orne, 76F129)



Le HARAS de CHÉMOITOU à Valframbert



En 1928, Pierre Champion crée le haras de Chémoitou qui accueille de grands étalons : **Rodosto**, **Aethelstan**, **Tifinar**, **Sayani**, **Klairon**, **Deiri** (fils d'**Aethelstan**, lui-même étalon).

Puis en 1952, c'est Louis Champion qui prend la succession et entraîne notamment **Bewitched**, **Lassalle**, **Vareta**, Prix Éclipse et Prix de la Forêt et **Arosa**, Coupe de la Reine d'Angleterre (1971), devenue par la suite poulinière.

Plusieurs étalons y ont fait la monte :

Yelapa, Grand Critérium ;

Bon Mot, Prix de l'Arc de Triomphe (1966) ;

Tennyson, Grand Prix de Paris ;

Filiberto, Prix Morny.

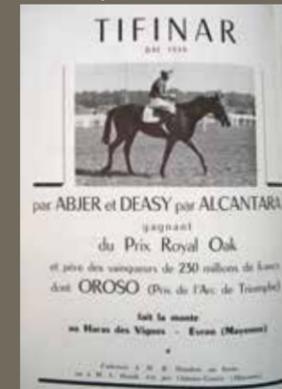
D'autres chevaux ont été particulièrement bien vendus : en 1983, **The Steward** et **Melypro**, et en 1984, **Rhazali**.



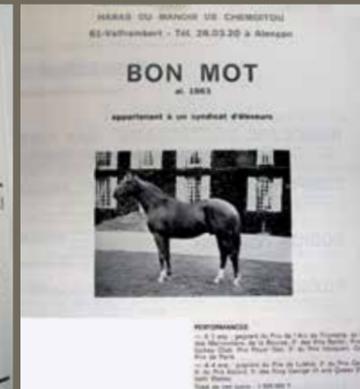
Haras de Chémoitou (Coll. particulière)



Bewitched (Courses et élevage, 1956)



Tifinar (Courses et élevage, 1957)



Bon Mot (Courses et élevage, 1969)



Aethelstan (Courses et élevage, 1957)



Sayani (Courses et élevage, 1954)



Klairon (Courses et élevage, 1960)



Vareta (Courses et élevage, 1955)



Le HARAS de CLAIRFEUILLE

au Mesnil-Froger et à St-Germain-de-Clairefeuille



Hubert de Catheu devant le haras de Clairfeuille
(Coll. particulière)

Au début du XX^e siècle, Christian de Catheu se consacre à l'élevage des chevaux et des bovins à la Boutonnière et la Louvetière. Il s'occupe des chevaux d'Alexandru Marghiloman, puis héberge ceux d'Edmond Blanc, de Jean Stern, et de M. Pellerin (tel son étalon *Gave*), ainsi que des poulinières de qualité qui donnent notamment naissance à *Raisonneur* et *Gratis*. Les yearlings se vendent bien à Deauville, tel *Pulcherimus*, Prix du Centenaire (1931).

Parmi les élèves de Clairfeuille, on note : *Hutton*, *Ughald* et *Urgay*, ainsi que le très connu *Antonym*, Ruban Brun à Berlin (1938 et 1939) et 2^e du Prix de l'Arc de Triomphe (1938), un crack oublié par la guerre.

Hubert de Catheu succède à son père après la Seconde Guerre mondiale ; il faut alors rebâtir l'élevage. Il fait tout dans son haras et est à l'aise dans toutes les disciplines : concours hippique, concours complet, courses, dressage ! Pour le mener à la réussite, il compte sur la connaissance qu'ont du cheval tous ceux qui s'en occupent.

Dès lors, les succès reviennent : *Palor* gagne les Dee Stakes (1957), *Kingcraft* le Grand Steeple Chase de Paris (1960). De nombreux éleveurs sans sol suivent : Lyne de Neuter, Margit Batthyány, le cousin Hubert d'Ocagne, la belle-famille Achille Fould, Ludovic Cattan, Marius Bouret, Emile Littler, Alain du Breil, etc. En effet, le haras fait naître pour eux :

- Le Conquérant*, Prix Morny (1966) ;
- Miss Dan*, Grand Prix de Deauville (1971), 3^e Arc de Triomphe (1970) ;
- Chic Type*, Grand Steeple Chase de Paris (1974) ;
- Champ Libre*, 10 victoires, meilleur Lyonnais de son année (1977) ;
- Tempus Fugit*, Prix Pénélope, Prix de la Nonette, Grand Prix de Vichy (1978) ;
- The Wonder*, Critérium de Saint-Cloud (1980), Prix d'Hispanan (1981), Prix Jacques Le Marois (1982), etc.

APERÇU HISTORIQUE

À la Boutonnière, un logis est construit au XIV^e siècle, puis deux châteaux s'y ajoutent successivement aux XVI^e et XVII^e siècles. Le logis est toujours là, mais des deux châteaux, il ne reste que des morceaux. Les seigneurs primitifs, les Bouton, ont donné leur nom au fief. Il leur succède la maison féodale des Mesnil-Froger qui s'allie par mariage aux du Bouillonney. Ceux-ci résident à la Louvetière et à la Boutonnière du XIII^e au XVIII^e siècle. Ensuite, elle fut vendue à divers seigneurs avant d'être achetée par la famille de Catheu qui s'y trouvait encore en l'an 2000.



Logis de la Boutonnière
(La Normandie monumentale et pittoresque)



Belgio
(Coll. particulière)



Hubert de Catheu au saut d'obstacle
(Coll. particulière)



Hubert de Catheu sur New Devil
(Coll. particulière)



Miss Dan
(Coll. particulière)



Palor
(Coll. particulière)



The Wonder
(Coll. particulière)



Le Conquérant
(Coll. particulière)



Tempus Fugit
(Coll. particulière)



Le HARAS des COUDRAIES

à Francheville



Pierre de Montesson et son épouse s'installent aux Coudraies en 1938, en provenance de la Sarthe, voulant développer un élevage de chevaux de courses dans l'un des meilleurs terroirs d'élevage.

Avec Jean de Castilla, ils élèvent *Carya*, poulinière pur-sang qui produira : *Trictrac* vendu aux ventes de yearling de Deauville, vainqueur du Prix Eugène Adam et Syria, achetée par les Wertheimer pour devenir poulinière.

Il développe son élevage de pur-sang et fait courir sous ses couleurs (bleu ciel, toque orange) *Hokkaido*, Prix du Bel Air à Longchamp et 2^e du Grand Prix de Saint Cloud (1971).

Kotkie est une poulinière qui donne naissance à *Katko*, 3 fois vainqueur du Grand Steeple de Paris (1988, 1989, 1990) et à *Kotkijet*, 2 fois vainqueur du Grand Steeple de Paris (2001, 2004), vendu à l'écurie Wildenstein.

Pierre de Montesson s'intéresse aussi à l'élevage des trotteurs. L'écurie comptera parmi ses effectifs *Une de Mai*, championne du monde en 1969 et 1971, ainsi que *Toscan*, gagnant du prix d'Amérique.

Pierre de Montesson, décédé en mai 2015, laisse un élevage de pur-sang et de trotteurs qui continuera à courir sous l'appellation « Écurie comte Pierre de Montesson ». Sa fille Marguerite d'Harambure poursuivra l'œuvre de son père avec toute l'équipe du haras des Coudraies.



Haras des Coudraies
(Coll. particulière)



Une de Mai
(Coll. particulière)



Katko
(Coll. particulière)



Couverture de Une de Mai
(Coll. particulière)



Toscan lors du critérium des 3 ans
(Coll. particulière, 1966)



Kotkita et Kotkijet
(Coll. particulière)



Le HARAS de FRESNAY-LE-BUFFARD à Neuvy-au-Houlme



Haras de Fresnay-le-Bufferard
(Coll. particulière)

Marcel Boussac s'installe au haras en 1919 et y règne pendant 60 ans. Il applique une sélection rigoureuse tout en pratiquant la consanguinité. Son élevage obtient ainsi des réussites inégalées : 1800 victoires dont 140 grands classiques de France et d'Angleterre.

Il achète *Frizette*, *Hélène de Troie*, *Zariba* et *Diadème*. En 1941, *Hélène de Troie* donne *Ardan*, vainqueur des Prix Robert Papin, Lupin et du Jockey Club. *Zariba* donne une lignée de champions : *Grepellan*, gagnante du Prix de Diane, *Goyesca*, vainqueur des Champion Stakes, *Corrida*, gagnant de deux Arcs de Triomphe, et qui elle-même donne *Coaraze* en 1942, gagnant du Prix Morny et du Jockey Club. *Diadème* donne *Cordova* et *Labus*.

Likka, née en 1925, donne *Astronomie*, *Caracalla* et *Marsyas* au palmarès étonnant. *Primerose Lane* donne *La Moqueuse*, puis *Pretty Lady* qui mène à *Abdos*, né en 1959, qui donne *Licata* qui elle-même donne *Akarad* et *Akyirad*. *Djebel*, né en 1937, connaît une carrière éblouissante à 5 ans : sept victoires dont le Grand Prix de Saint-Cloud et l'Arc de Triomphe (1942). En 1943, le « sire » *Pharis*, en raison de ses grandes qualités, est emmené en Allemagne pour y faire la monte. Il revient en France en 1946. *Elpenor*, né en 1950, est un autre gagnant !

Les croisements très étudiés de Marcel Boussac donnent donc des résultats brillants pendant une trentaine d'années, entre 1930 et 1960.

En 1967, lors de son passage dans l'Orne, la reine Elisabeth d'Angleterre visite le haras de Fresnay-le-Bufferard, guidée par Marcel Boussac.

Marcel Boussac meurt en 1979, Stravos Niarchos lui succède. Il s'installe avec quatre juments et de nombreux yearlings, trente en 1979, plus de quarante en 1980. Citons les champions *Melyno*, *Pharly*, *Persepolis*, *Lichine*, ces deux derniers devenant ensuite « sires », et la championne, *Miesque*. Le manager de cette époque est Tim Richardson.



Elisabeth II à Fresnay-le-Bufferard
(Sport-Complet, 29/05/1967)

APERÇU HISTORIQUE

L'élégant château de Fresnay-le-Bufferard, édifié au XVIII^e siècle, est entouré d'un parc planté d'arbres et agrémenté d'un étang devant sa açade. En 1903, Maurice Ephrussi y fonde un haras, repris ensuite par des éleveurs américains puis par Xavier Rousseau. Après la Première Guerre mondiale, Marcel Boussac lui rachète le haras qui entoure le château.



Château de Fresnay-le-Bufferard
(Coll. particulière)



Coaraze
(Courses et élevage, 1942)



Djebel
(Courses et élevage, 1954)



Caracalla
(Courses et élevage, 1942)



Pharis
(L'Orne, 1958)



Le HARAS de FRESNEAUX à Aunou-sur-Orne



Dans les années soixante, Jean-Pierre Dubois lance son haras à Fresneaux. Sa renommée s'accroît avec des victoires notoires comme celles de *High Echelon*, Prix d'Amérique (1979) et de *Hymour*, Prix d'Amérique (1982). *Thrill* et *Tigre du Buisson* sont aussi des concurrents redoutés.

Puis dans les années quatre-vingt-dix, Jean-Pierre Dubois part à Échauffour dans les haras de la Beauvoisine et de la Gastine. Son fils, Jean-Philippe Dubois, reprend alors le haras de Fresneaux, alors que son frère, Jean-Étienne Dubois, s'installe à Belfonds.

À la fin du XX^e siècle, *Cygnus d'Odyssee* et *Extrême Aunou* sont des étalons recherchés. D'autres font la monte dans les haras de la Perrière à Belfonds, ou au haras de la Brosse à Nonant-le-Pin.

APERÇU HISTORIQUE

Le haras de Fresneaux se trouve au lieu-dit l'Hôpital. En effet, au XIII^e siècle, une commanderie de Templiers est fondée en ce lieu sur le « chemin chartrain » reliant Chartres au Mont-Saint-Michel. Puis en 1312, à l'abolition de l'ordre des Templiers, ce sont les Hospitaliers de l'Ordre de Malte qui les remplacent. L'ensemble des bâtiments fait penser à une grosse ferme qui peut héberger des pèlerins. Il est devenu bien national à la Révolution et est alors vendu. Il ne subsiste des bâtiments anciens que la chapelle du XIII^e siècle, transformée en boxes pour les chevaux.



Haras de Fresneaux
(Coll. particulière)



Le Prix d'Amérique est en train de se jouer... Finissant fort, Hymour (L.J. P. Dubois) vient battre Josco (12) qui masque Idéal du Gazeau à la corde. Le jeune Lancou (13) est bon quatrième.
(Photo J. L. Anaudet)



Jean-Pierre Dubois
(Courses et élevages, 1982)

Jean-Pierre Dubois est congratulé, après son triomphe dans le Prix d'Amérique 1982. Il vient de réussir, avec Hymour, un exploit unique dans les annales des courses...



La chapelle de Fresneaux
(Coll. particulière)



High Echelon
(Courses et élevages, 1979)



Cygnus d'Odyssee
(Coll. particulière)



Extrême d'Aunou
(Coll. particulière)





Le HARAS de la GASTINE à Échauffour



Haras de la Gastine (Coll. particulière)



Haras de la Gastine (Coll. particulière)

Jean Dolbeau acquiert le domaine en 1960 et y crée un haras. Il est secondé par Mme Broissard.

Parmi les élèves, on note :

- Lionel**, né en 1963, deux fois Grand Prix de Deauville et 3^e du Prix de l'Arc de Triomphe (1966) ;
- Wakamba**, Prix Robert Papin ;
- Gag**, Prix de la Côte Normande et la grande course de haies de printemps, puis étalon au Haras ;
- Aigue Marine** ;
- Chérie Noire**.

Les bonnes poulinières sont **Top Floor**, **La Strada**, **Toronja**, **Captivante**. Leurs filles, **Vaillantine**, **Valoria** et **Reine d'Or** ne démeritent pas.

Les résultats aux ventes de Deauville sont remarquables.

Le haras a été repris par Jean-Pierre Dubois.



Wakamba (Courses et élevage, 1962)



Gag (Courses et élevage, 1969)



Lionel (Courses et élevage, 1970)



Le HARAS de la GENEVRAYE à la Genevraie

Le haras est très ancien. Sa notoriété débute en 1813 lorsque Achille Périer de La Genevraye, célèbre par son « nez de cuir », s'installe à la Genevraie, où il est un excellent éleveur de chevaux pour l'armée et les transports. L'élevage de pur sang anglais en est à ses débuts, et ce n'est qu'en 1880 que le gendre de son fils, Maurice de Gasté crée un haras de pur sang.

Parmi les étalons célèbres du haras, **Isard II** a engendré des gagnants : **Négofol**, **Monarch**, **Majano**, **Roi Dagobert**, **In Fijar** et **Altipan** (né en 1959).

En 1947, Pierre de Gasté, aidé par ses fils Olivier et Jean-Pierre, succède à son père.

Entre 1980 à 2000, on peut citer deux gagnants : **Votre Altesse**, Prix des Réservoirs et Prix de Flore et **Kébir**, Prix Edmond Blanc et B.P. de Dortmund.



Haras de la Genevraye (Arch. dép. Orne)



In Fijar (Coll. particulière)



Altipan (Courses et élevage, 1960)



Isard II (Coll. particulière)

APERÇU HISTORIQUE

Le château initial, miné par les siècles, a été remplacé en 1720 par le château actuel dont la façade a été reconstruite en 1768. Des bâtiments anciens subsistent. La famille de la Genevraye occupe vraisemblablement les lieux depuis le X^e siècle. C'est en 1154 que Jean de la Genevraye fait don aux moines cisterciens du prieuré dont les ruines sont encore visibles. Il est probable que l'élevage du cheval ait commencé en des temps reculés.



Château de la Genevraie, le prieuré (Coll. particulière)



In Fijar (Coll. particulière)

Le HARAS de GOUFFERN à Silly-en-Gouffern



Château de la Vente (Coll. particulière)

Le haras de la Vente à Silly-en-Gouffern, crée en 1970 autour du château du XVIII^e siècle, est acheté par Jean-Pierre de Gasté en 1998. Il devient alors le haras de Gouffern.

Deux chevaux s'y distinguent : **Indigène**, une bonne jument et **Hard Leaf**, « top-price » à Deauville, plus tard étalon.



Château de la Genevraie (Coll. particulière)



Le HARAS de GRAND'COUR à Exmes



Le haras est créé en 1962 par Roger Besnoin qui est aidé par son fils Didier. Les Besnoin sont une très ancienne famille d'éleveurs normands qui dispose de plusieurs établissements dans la région.

De bons étalons, avec de belles carrières de courses, y résident : **Gairloch**, **Katowice**, **African Song**. Ils succèdent à **Sanctus**, **Beaugency**, **Jefferson** et **Birum**, Grand Prix de Paris en 1959.

Quarante juments résident également à Grand' Cour. Parmi les élèves remarquées, on note : **La Belle Ferronière**, Prix de Diane, **Lisfort** et **Emkar**.

Le haras est bien classé dans les ventes de yearlings à Deauville.



Haras de Grand'Cour
(Coll. particulière)



Haras de Grand'Cour
(Coll. particulière)



Gairloch
(Courses et élevage, 1983)



Beaugency
(Courses et élevage, 1970)



Santus
(Courses et élevage, 1970)



Belle Ferronière
(Coll. particulière)



Birum
(Courses et élevage, 1960)



Le HARAS de LONRAY à Lonrai



Haras de Lonray
(Arch. dép. Orne)

En 1865, le haras de Lonray est déjà un haras d'envergure où sont élevés des chevaux tels que **Péripétie**, Prix de Diane (1869), **Perplex**, **Phoenix**, **Le Destrier** et son fils, **Stuart**, vainqueur du Derby et du Grand Prix de Paris (1888).

Il est acheté en 1892 par le comte Jacques-Henri Léonor Le Marois. Plusieurs chevaux se distinguent alors :

- Morning-Dew** ;
- Princesse Lointaine**, Poule d'Essai des pouliches (1905) ;
- Sauge Pourprée**, Poule d'Essai des pouliches (1908) et Prix La Rochette (1909) ;
- Rabat-Joie**, Prix La Rochette (1908).

Une de ses juments de base, **Justinia**, donne une descendance notoire. Il faut aussi noter plusieurs étalons de renom : **Châlet**, **Launay**, **Phoenix** et **Prince-Eugène**.

Dans les années soixante, Lawrence Gelb y met ses poulinières qui lui donnent notamment **Dilettante** et **Faris Tan**.

M. Tikhmenev reprend ensuite les rênes du haras avant Charles-André de Villaines qui y élève des trotteurs puis Bertrand Gouin qui y forme des élèves à la hauteur de la réputation du lieu.

APERÇU HISTORIQUE

Le premier château de Lonrai est construit vers 1220 par les Neully. Il passe ensuite par alliance à plusieurs familles illustres : les Silly puis les Matignon. Léonor de Matignon, évêque de Coutances au XVII^e siècle contribue à l'embellissement du château en faisant venir plusieurs peintres et sculpteurs renommés : Carrache, Dominiquin, Corrége, Véronèse, etc. Puis les Montmorency reprennent la destinée des lieux. En 1786, le domaine est vendu à Thomas Mercier dont le fils Jacques fait raser l'ancien château. Il vend ensuite la propriété au comte de Seraincourt qui rebâtit en partie le château en 1855. Armand Donon reprend ensuite la propriété et crée le haras de Lonray en 1863.



Château de Lonrai
(Coll. particulière)



Le Destrier
(Coll. particulière)



Phoenix
(Coll. particulière)



AQUARELLE EXTRAITE DE L'ALBUM DE LONRAY

Chevaux du haras de Lonray
(Arch. dép. Orne)



Stuart
(Sport illustré universel, 1925)

AU HARAS DE LONRAY (Orne)
Poste : Damigny 11 Gare, Téléphone : Lonray
Appartenant au Comte LE MAROIS

PRINCE EUGÈNE
Allé, né en 1914

Rockley, 7.	Amphion, 42	Buckley (St. Louis), 42
St. Louis	Kingfisher, 42	Springfield, 42
Amphion	Kingfisher, 3	Donner, 100
Amphion	Amphion	Donner, 5

PRINCE EUGÈNE a couru vainqueur dans les épreuves de sélection pendant la guerre, gagnant sur toutes les distances. Son origine est assez belle de côté maternel que de côté paternel. Il est fils de Sandridge, chef de la grande souche des distants anglais : Naxos, Golden Sun, etc., et sa mère est l'Étoile (par Jangle), qui a produit Escobar et qui est sœur de Star Shot, un des meilleurs étalons aux U.S.A.

PRINCE EUGÈNE s'affirme dès le début comme devant rester au Haras d'une force remarquable. Ses premiers probats ont obtenu aux Am. un nombre de cinq, ce sont : King Lear (gagnant de son lot franc en plat), Le Massicot (2^e du Liberty Cup, 2.000 souverains, devant Pharo, Krasnod, Montagne (gagnante en plat) et Quersant). Depuis son succès a été grandissant. On peut citer parmi ses produits : Lady, Lady Bona, Lariat, Castiglione, Des Buis, Miss Muir, Locomotive, M^{re} de Karlov, Madras Mâ, Miss Amie Nave, Valmar, etc.

PRIX DE LA SAILLIE : 8.000 FRANCS
SAILLIE GRATUITE si le jument reste au Haras

S'adresser à M. Louis HANSE, Haras de Lonray, par Damigny (Orne)

Prince-Eugène
(Revue des éleveurs de chevaux de pur-sang, 1925)



Le HARAS du MÉZERAY à Ticheville



Haras du Mézeray
(Coll. particulière)

Dans les années soixante, Paul de Moussac, crée le haras du Mézeray et le développe progressivement, agrandissant et équipant le domaine. Au moyen d'achats judicieux, il constitue un élevage qui, dirigé pendant 25 ans par Antoine Bozo, va vite connaître la réussite avec des chevaux tels que :

Margouillat, né en 1970, gagnant du Prix Hocquart et du Prix Dollar, et 3^e du Prix de l'Arc de Triomphe ;

Noir et Or ;

Luth Enchantée, Prix Jacques Le Marois, Prix du Moulin de Longchamp et 3^e du Prix de l'Arc de Triomphe ;

Tremolino, Prix de l'Arc de Triomphe (1987) ;

Subotica, Prix de l'Arc de Triomphe (1992), Prix Ganay, Europa Preis et Grand Prix de Paris ;

Homme de Loi, Grand Prix de Paris (1992).

À la mort de Paul de Moussac, en 1995, son fils Charles-Henri, passionné lui aussi, maintient le haras au plus haut niveau avec l'aide de sa mère et de sa sœur. On remarque alors des chevaux tels que **Amonita**, Prix Marcel Boussac, **Lune d'Or** et **Artie Schiller**.

L'étalement et les ventes de yearlings s'ajoutent ensuite à l'élevage.

APERCU HISTORIQUE

Le château du Mézeray, demeure de Paul de Moussac un peu à l'écart du haras, a été édifié au XVI^e siècle. Le parc qui l'entoure a été dessiné par un élève de Le Nôtre, le célèbre architecte et paysagiste de Louis XIV à Versailles.



Château du Mézeray
(Coll. particulière)



Homme de Loi
(Coll. particulière)



Noir et Or
(Courses et élevage, 1983)



Luth Enchantée
(Courses et élevage, 1983)



Subotica
(Coll. particulière)



Tremolino
(Coll. particulière)



Le HARAS de la MOISIÈRE Neuville-près-Sées



Dès le XIX^e siècle, la paroisse de Montrond à Neuville-près-Sées était appelée « l'Arabie du Merlerault » à cause de la renommée de ses chevaux. Chaque année, Eugène de Beauharnais venait y acheter des chevaux pour Napoléon.

En 1882, Constant Forcinal, marié à Léontine Leconte, quitte les Rouges Terres et s'installe à la Moisière, chez sa belle-famille. En 1896, leur fille Marthe Forcinal épouse Paul Bozo qui va prendre en main le haras de la Moisière. Un haras qui restera dans la famille Bozo jusqu'en 1973.

Plusieurs étalons célèbres du haras de la Moisière descendent de **Fuschia** (1883-1907), le crack des sires du Haras du Pin, et de **Bémécourt**, vainqueur du Derby de Rouen (1904), de tous les derbys de province puis du Prix Jacques Olry (1929) qui lui valent le titre de sire des Rouges Terres. Parmi eux, on peut citer :

Othon, par **Fuschia** et **Héliotrope** ;

Coralie, par **Fuschia** et **Hyphigénie** ;

Ingénu, par **Bémécourt** et **Cherbourg** ;

Ney par **Espoir** et **Balsamide** ;

Ravageur, né en 1917, d'**Intermède** et **Corysandre**, 2^e du Prix d'Amérique (1922).



Haras de la Moisière
(Coll. particulière)



Ingénu
(Coll. particulière)



Othon
(Paul Le More, coll. particulière)



Coralie
(Coll. particulière)



Ney
(Paul Le More, coll. particulière)



Ravageur
(Arch. dép. Orne)



Le HARAS de MONTAIGU à Nonant-le-Pin



Haras de Montaigu (Coll. particulière)

En 1903, Gabriel Guerlain, célèbre parfumeur, fonde le haras de Montaigu. Montaigu constitue une partie de l'ancien domaine, plein de cachet, des ducs de Narbonne.

Le succès ne se fait pas attendre : **Hopper** gagne le Prix du Président de la République et le Grand Steeple Chase de Paris (1912).

En 1933, Jacques Guerlain succède à son père. Son fils, Claude Guerlain, hérite en 1942 d'un effectif renouvelé et diversifie les origines mâles en s'efforçant de posséder les parts de « sires » tels **Armako**, **Dictus**, **Emerson**, **Faraway Son**, **Filiberto**, **Riverman**, **Tompion**, **Carvin**, **Djakao**, etc.

Rescousse, née en 1969, d'**Emerson** et de **Bella Mourne**, gagne le Prix de Diane et termine 2^e du Prix de l'Arc de Triomphe (1972) sous les couleurs de celui qui l'avait achetée, le baron de Redé.

Lorsqu'Aliette Forien succède à son père, le haras de la Reboursière se greffe alors au haras initial.

Le haras est un des vendeurs les plus importants au regard du nombre d'inscrits et de son chiffre d'affaires.



Haras de Montaigu (Coll. particulière)



Gabriel Guerlain (Coll. particulière)



Emerson (Coll. particulière)



Carvin (Coll. particulière)



Rescousse (Coll. particulière)



Hopper (Coll. particulière)



Jacques et Claude Guerlain (Coll. particulière)



Le HARAS de MORTRÉE à Mortrée



L'entrée du haras de Mortrée (Coll. particulière)



Argument (Courses et élevage, 1980)

En 1963, M. et Mme Ribes, éleveurs à Bonneville, achètent les 115 hectares de prés et de cultures mis en vente à Mortrée pour y développer un haras.

La bonne réputation de celui-ci commence vite, avec des chevaux comme :

- Grandier**, né en 1964, 1^{er} du Prix d'Isphahan et du Prix Gontaut-Biron, 3^e du Prix de l'Arc de Triomphe ;
- Argument**, 2^e au Prix de l'Arc de Triomphe (1980) ;
- Grandchant**, né en 1973, Prix de Guiche et Hocquart.

Mais la réputation de ce haras vient aussi des poulinières : **Princeline**, gagnante du Prix Morny, et **Astuce**.

Le haras passe ensuite dans d'autres mains. Il a été racheté récemment par Jean-Étienne Dubois, fils de Jean-Pierre Dubois.



Princeline (Courses et élevage, 1970)



Grandier (Courses et élevage, 1970)



Chevaux à Mortrée (Coll. particulière)



Le HARAS de NONANT-LE-PIN à Nonant-le-Pin



Haras de Nonant-le-Pin
(Coll. particulière)

En 1868, Jacques Léonard Lepetit, propriétaire du domaine, crée le haras, puis son petit-fils Henri Corbière rejoint par Maurice Caillault y fait stationner comme étalon le célèbre **Perth**, né en 1896, qui remporte 4 courses en 1899 : la Poule d'Essai des Poulains, le Prix du Jockey Club, le Grand Prix de Paris et le Prix Royal-Oak. Devenu étalon, son squelette est conservé au haras du Pin.

D'autres chevaux remarquables sont élevés au haras de Nonant-le-Pin : **Roxelane**, née en 1894, Poule d'Essai des Poulaches et Prix de Diane, puis **Mac Donald II** et **Canot**, et enfin **Roi Hérode**, né en 1904, dont la descendance est exceptionnelle : **The Tétrarch**, né en 1911 et **Tétratema** dans les années trente.

Henri Corbière et ses deux fils Pierre et Jean Corbière continuent à améliorer la jumenterie. Les réussites des élèves sont nombreuses :

- Belfonds**, Prix du Jockey Club (1925) ;
- Mackwiller**, Poule d'Essai des Poulaches (1926) ;
- Château-Bouscaut**, Prix du Jockey Club (1930) ;
- Barneveldt**, Grand Prix de Paris et Grand Prix de Saint-Cloud (1931) ;
- Rodosto**, Prix des 2000 Guinées et Prix de la Poule d'Essai (1933) ;
- Duplex**, Prix du Jockey Club (1933).

Après la Seconde Guerre mondiale, Pierre Corbière fait courir **Imprudence**, qui gagne les 1000 Guinées, la Poule d'Essai et les Oaks anglaises puis **Burgos**, Prix de Saint Cloud (1956). Mais le « sire » de Nonant-le-Pin est alors **Emerson**, né en 1948.

C'est Olivier Corbière qui poursuit actuellement la destinée du haras.

APERÇU HISTORIQUE

Le château fort est construit au XI^e siècle, il est ensuite maintes fois détruit et reconstruit. La chapelle, construite en 1503, existe toujours. En 1868, le château est acquis par Jacques Lepetit. Lors de Seconde Guerre mondiale, la propriété est pillée ; le château, le mobilier, la bibliothèque, les archives sont brûlés.



Château de Nonant-le-Pin
(Coll. particulière)



Perth
(Paul Le More, coll. particulière)



Mackwiller
(Coll. particulière)



Roxelane
(Coll. particulière)



Imprudence
(Coll. particulière)



Barneveldt
(Coll. particulière)



Haras de Nonant-le-Pin
(Arch. dép. Orne, 76 Fi 53)



Belfonds
(Sport universel illustré, 1925)



Le HARAS du PIN au Pin-au-Haras



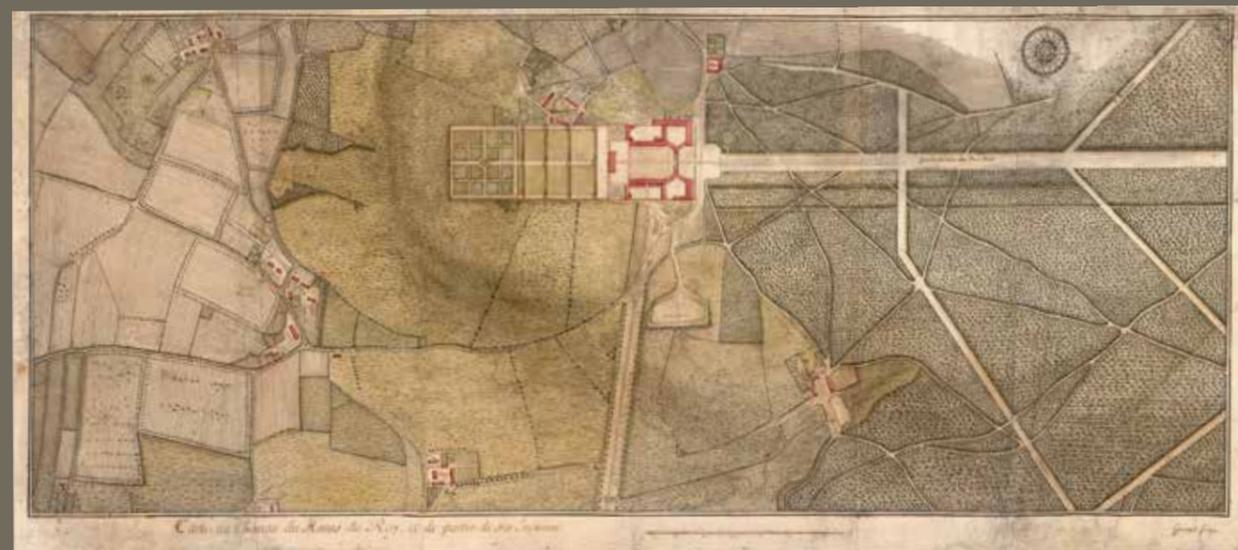
Le Haras du Pin est assurément le plus célèbre des haras normands. Son prestige tient à son origine royale, à son statut particulier et à son ampleur exceptionnelle.

Le domaine de la Haye d'Exmes, comportant près de 300 ha, est acheté en 1715 par le roi, qui décide d'y transférer son haras de Saint-Léger-en-Yvelines. Les bâtiments du haras sont élevés en deux temps, sous la direction de l'architecte

Pierre le Mousseux. La plus grande partie, dont les écuries, est construite entre 1715 et 1724. La construction des bâtiments formant l'extérieur des cours secondaires est menée à la fin du XVIII^e siècle. Le domaine initial est agrandi à plusieurs reprises jusqu'à former un ensemble de plus de 1 000 hectares. Ce palais aux champs, à la gloire du cheval, constitue une image emblématique du cheval en Normandie.



Visite de l'empereur au Haras du Pin, 1863
(Arch. dép. Orne, 25Fi276)



Plan du Haras du Pin par Guérout, 1742
(Arch. dép. Orne, 25Fi340)

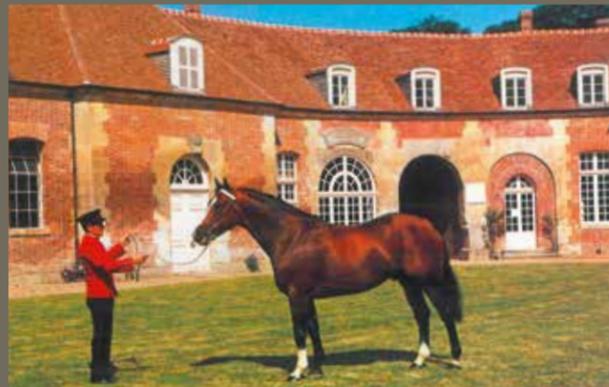


Le Haras du Pin au Pin-au-Haras...

La vocation première du haras royal était de produire et de faire produire des chevaux pour la remonte militaire et pour le roulage. Au XIX^e et au début du XX^e siècle, la monte était organisée par les agents des haras dans des dépôts d'étalons sur l'ensemble de la circonscription du Pin, où les éleveurs venaient faire saillir leurs juments. Les étalons sélectionnés, qu'ils soient nés au Haras, dans d'autres haras nationaux ou achetés pour leurs qualités de reproducteurs, permettaient d'améliorer la qualité des animaux et d'adapter leur conformation aux besoins.

Avec la mécanisation des transports au XX^e siècle, le Haras du Pin a vu ses missions évoluer. Sa mission de reproduction s'est ouverte aux chevaux de sport et de loisir, ainsi qu'à la préservation des races. L'étalonnage ne fait plus partie des missions des haras nationaux depuis 2014.

Le haras du Pin continue d'exercer des missions d'encouragement des courses et compétitions, qui se sont développées à partir des années 1820 avec l'hippodrome de la Bergerie.



Adagio, étalon français, éditions Artaud
(Arch. dép. Orne, 2F10P)



Station de monte du Merlerault, carte postale, début du XX^e siècle
(Arch. dép. Orne, 76F1104)



Haras du Pin, vue aérienne par Marcel Chevret
(Arch. dép. Orne, 112F1105)

EXPOSITION RÉALISÉE PAR MICHÈLE SOULET

Le HARAS des ROUGES TERRES à Saint-Léonard-des-Parcs



Haras des Rouges-Terres
(Coll. particulière)

En 1836, aux Berrier et Bougon succèdent les Forcinal, bien connus dans le monde du trot. Cénery Forcinal fait courir des chevaux de renom :

Herminie, née en 1852, (1'49") qui fait une brillante carrière de courses et a une descendance notoire ;

Dame de Cœur, née en 1853, (1'46") au palmarès encore plus remarquable que son aînée ;

Jason, né en 1859, remporte quant à lui le Steeple-Chase de Vincennes (1863) ; **Witch** et **Y. Mastrillo** complètent le podium ;

Niger, né en 1869, remporte à 3 et 4 ans 9 victoires. Il est ensuite vendu au Haras du Pin.

À la mort de Cénery Forcinal, ses deux fils, Constant et Aimable Forcinal, créent les premières lignées de trotteurs français, d'où descendent les représentants de la race actuelle. Constant s'installe à Neuville-près-Sées et y fait naître **James Watt** en 1887, (1'40") qui devient un producteur remarquable. Aimable reste deux ans aux Rouges Terres, de 1882 à 1884. Il entraîne **Pourquoi Pas II**, **Perle Fine** et **Parfumeuse** au premier rang. Il s'installe ensuite à la Chauvière à Nonant-Le-Pin.

En 1884, Jacques Olry s'installe aux Rouges Terres et en 1899, en compétition avec l'écurie Lallouet, il occupe le premier rang avec **Senlis**, **Réséda** et **Trinqueur**. En 1904, **Bémécourt** gagne le Derby de Rouen et tous les derbys de province, puis il devient le « sire » du haras des Rouges-Terres. Pendant ces quinze années, l'écurie Olry est huit fois en tête de liste, l'écurie Lallouet sept fois. **Chubasco** gagne le Prix Saint-Gatien (1925) et des prix de deuxième plan, il reste redouté de ses concurrents.

En 1932, Camille la veuve de Léon Olry-Roederer hérite du haras des Rouges-Terres et de l'écurie de courses. Elle obtient alors de nombreuses victoires :

Squarus, Prix Le Cornulier (1945 à 1948) ;

Atus II, Prix Le Cornulier (1949) ;

Quérito II, Prix Le Cornulier (1966) ;

Tabriz, Prix Le Cornulier (1968 et 1969) ;

Jamin, l'amateur d'artichauts, né en 1953, gagne le Prix d'Amérique (1958 et 1959) et bien d'autres prix.

Rappelons que dans les années 1930, le haras retrouve sa notoriété mondiale.

Jacques de Silly, évêque de Sées de 1511 à 1539, a fait construire le château des Rouges Terres. Il maria l'une de ses nièces au seigneur de Rabodanges et lui donna le château ainsi que le domaine, considérable, qui en dépendait. En 1865, le manoir des Rouges Terres, où élevèrent autrefois les maisons Berrier et Bougon, est le siège du haras de Cénery Forcinal, alors tête des éleveurs du département de l'Orne. Cent chevaux précieux y ont vécu, y sont nés, y ont été élevés.



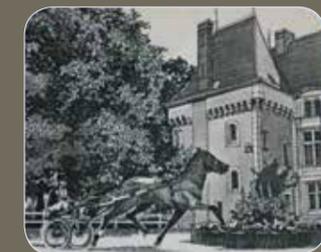
Haras des Rouges-Terres
(Coll. particulière)



La victoire de Jason au Steeple-Chase de Vincennes en 1863
(Coll. particulière)



Tabriz
(Coll. particulière)



Jamin
(Coll. particulière)



Chubasco
(Coll. particulière)



Haras des Rouges-Terres
(Arch. dép. Orne)

Le HARAS de SASSY à Saint-Christophe-le-Jajolet



Haras de Sassy
(Coll. particulière)

Lorsque le duc Louis d'Audiffret-Pasquier succède à son père, en 1957, une nouvelle impulsion est donnée à l'élevage. Des sujets de valeur sont produits : **Gift Card**, Prix Dollar et des Princes of Wales Stakes, **Ambrellita**, Prix du Centenaire de Vichy (1975) et **Silnet**, né en 1949, qui fait la monte au haras.

Ce n'est pas par hasard si la reine Elisabeth II a séjourné dans ce haras lors de sa visite en Normandie en 1967.

Des sujets atteignent des prix record à Deauville : **Crazy**, 1 250 000 F en 1982, **Bel Olympe**, 1 600 000 F en 1983 et **Actress**, 4 600 000 F.

Le haras devient ensuite une dépendance d'un second haras créé au début du XXI^e siècle à Sassy par Céline et Jean-Yves Lhéreté, à quelque distance de l'établissement initial.

APERÇU HISTORIQUE

Le château, commencé vers 1760, n'est pas terminé en 1817 quand le comte de Germiny le vend à Charlotte de Chennevières de Pointel épouse de René de la Haye, marquis d'Ommoy. Il est finalement acquis par le chancelier Pasquier en 1850, au profit de son petit-neveu et fils adoptif Gaston d'Audiffret. Les terrasses au nord du château donnent un aspect monumental à l'édifice. L'intérieur du château est richement meublé et décoré. La bibliothèque de 26000 volumes choisis et classés par la famille d'Audiffret-Pasquier mérite d'être signalée. La chapelle comporte aussi des reliques, des tableaux et des retables remarquables.



Château de Sassy
(Coll. particulière)



Le Haras de Sassy dont la reine est l'hôte
(Sport complet, 1967)



Silnet
(Courses et élevage, 1960)



La Reine Elisabeth arrive au Duc et de la Duchesse d'Audiffret-Pasquier.



La reine d'Angleterre en Normandie
(Sport complet, 1967)



La reine d'Angleterre va visiter des haras français
(Sport complet, 1967)

Le HARAS de ST-LÉONARD à Saint-Léonard-des-Parcs



Le haras est créé au début du XX^e siècle par Auguste Champion. Il y élève **Radamès** et **Gros Papa**.

En 1928, Pierre Wertheimer loue le haras, puis l'achète quelques années plus tard. Il devient alors le port d'attache des étalons et des poulinières de cet éleveur qui possède un autre haras en Gironde. Des chevaux célèbres font sa notoriété :

Épinard, né en 1920, 12 victoires et 6 placés pour 20 tentatives. Il meurt en 1942 ; **Mésa**, née en 1932, élevée par Pierre Corbière, qui la donne en location à Pierre Wertheimer, One Thousand Guineas (1935), 2^e du Prix du Président de la République, 3^e des Oaks. Elle est finalement vendue à des Anglais ;

Vimy et **Chingacook**, nés en 1952, le premier obtient 4 victoires à 2 et 3 ans, le second 5 victoires à 2 et 3 ans. Ils sont vendus comme étalons en Irlande et au Japon ;

Lavandin, né en 1953, Derby Stakes (1956) ;

Midget, né en 1953, 6 victoires de 2 à 4 ans.

En 1965, Germaine Wertheimer, puis son fils Jacques Wertheimer, élèvent plusieurs chevaux aussi brillamment que leur prédécesseur :

Démocratie, Prix de la Forêt (1969) ;

Roi Lear, né en 1970, Prix Jockey Club (1972) ;

Riverman, Prix d'Essai des Poulains et Prix d'Ispahan (1972) ;

Val de l'Orne, né en 1972, Prix Jockey Club (1975) ;

Ivanjica, née en 1972, 6 victoires de 2 à 4 ans dont le Prix d'Essai des Pouliches à 3 ans et le Prix de l'Arc de Triomphe à 4 ans ;

Gold River, né en 1977, 7 victoires à 3 et 4 ans dont le Prix de l'Arc de Triomphe (1981).

En 1992, Alain et Gérard Wertheimer déplacent le haras de Saint-Léonard vers celui de Saint-Étienne-la-Thillaye dans le Calvados et vendent celui de Saint-Léonard-des-Parcs à Jean-Philippe Dubois.



Haras de Saint-Léonard-des-Parcs
(Coll. particulière)



Gros Papa
(Coll. particulière)



Mésa
(Coll. particulière)



Épinard
(Coll. particulière)



Démocratie
(Coll. particulière)



Chingacook
(Courses et élevage, 1954)

Le HARAS du TELLIER à Sévigny



En 1850, Frédéric Chedeville s'installe à la Tuilerie, à côté d'Argentan, pour élever des pur-sang et dès 1860, **Palestro**, un élève, remporte le Cambridgeshire handicap.

En 1892, il achète le haras du Tellier pour y transférer son élevage. En 1894, sous l'impulsion de Paul Chedeville puis de son fils André, les réussites vont se succéder.

Cette même année naissent **Valparaiso** et **Nisard**. Puis en 1904, **Biniou** gagne des courses classiques et termine 2^e du Jockey Club. **Tchad**, né en 1916, remporte également le Jockey Club (1919) ainsi que le Prix Boiard ; il donnera **Taine**, lui aussi vainqueur de classiques, puis étalon et père de champions. **Prince Rose**, né en 1928, termine 3^e au Prix de l'Arc de Triomphe (1931), et remporte le Grand Prix de Saint-Cloud (1932) ; il fait la monte de 1942 à 1944 et produit notamment **Prince Bio**, né en 1941, **Prince Taj**, **Prince Chevalier**.

Puis de nombreux chevaux assurent la renommée du haras du Tellier :

Minamoto, 2^e au Jockey Club (1967) ;

Le Tellier, vainqueur de la Chester Cup ;

Pampryl, Prix de Sandrigham ;

Blockhaus, Prix Edmond Blanc, Prix d'Ispahan, deux fois vainqueur du Prix Maurice de Gheest ;

Radio, Prix Vermeille.

En un siècle, on compte plus de huit-cents gagnants provenant de ce haras et des ventes très honorables, conséquences de choix judicieux dans l'élevage.



Haras du Tellier
(Coll. particulière)



Blockhaus
(Courses et élevage, 1960)

Le HARAS du PETIT TELLIER à Sévigny

En 1950, Paul Chedeville, fils d'André, crée ce second haras à Sévigny, voisin du haras du Tellier qu'il tient également. Juments et étalons, astucieusement sélectionnés, vont assurer la réussite de cet élevage :

Comely, mère de **Pharly**, Prix Lupin, Prix du Moulin de Longchamp et Prix de la Forêt et de **Melyno**, Poule d'Essai des Poulains ;

Adamastor ;

Clarion ;

Norseman, dont la tombe se trouve à l'entrée du haras.

D'autres chevaux leur succèdent : **Mourne**, **Moutiers**, **Traffic**, **Sea-Bird**, **Satingo**, **Caracolero**, Prix du Jockey Club (1974), **Big John**, né en 1978, et **Prince Mob**.

Tous se vendent bien à Deauville. Le haras est au cinquième rang des ventes en 1982, et au quatrième rang en 1983.

Avec les mêmes qualités que les générations successives de sa famille, Patrick Chedeville élève également des pouliches :

Trelex, Prix du Chemin de Fer du Nord ;

Overdose, Prix Carlos Porta GR 3 ;

Raj Mahal, née en 1972 ;

Pin Ball, née en 1972 ;

Promise of Joy, née en 1976 ;

Soysic, née en 1978.



Overdose
(Coll. particulière)



Haras du Petit Tellier
(Coll. particulière)



Mourne
(Coll. particulière)



Sea-Bird
(Coll. particulière)

Le HARAS de la VERRERIE à La Cochère



Longtemps propriété des Cavey, famille célèbre dans le monde du trot, le haras de la Verrerie passe ensuite dans les mains de M. Kraus puis est racheté en 1940 par le comte François de Brignac. Il devient alors une station de monte pour les étalons de Marcel Boussac, propriétaire du haras de Fresnay-le-Buffard. Parmi ceux-ci, on peut noter **Caracalla**, **Marsyas**, **Philius** et **Coaraze**.

Élie de Brignac, son fils, reçoit en 1957 les étalons de grande classe appartenant à M. Jackson. D'autres arrivent également dans les années soixante-dix en provenance de l'écurie de Mme Love : **Tompion**, **Ruysdael**, **Jim French**, **Mon Fils**, vainqueur des 2000 Guinées et **Son of Silver**, vainqueur de trois courses de groupe en France.

Depuis trente ans, il n'y a plus d'étalons mais des juments. Deux d'entre elles appartiennent à Élie de Brignac et méritent une mention : **Pram**, née en 1969, et sa fille, **Dunette**, née en 1977, Prix de Diane (1979). Ces deux juments ont été bien vendues. **Césarine** et **Déviene** donnent elles aussi des produits de qualité : les yearlings mâles sont souvent très bien vendus. La stratégie d'Élie de Brignac consiste à sélectionner ses poulinières en fonction de leur qualité de courses.

La reine d'Angleterre est passée au haras de la Verrerie lors de sa visite des haras normands en 1967.



La maison Cavé à Nonant-le-Pin
(Arch. dep. Orne)



Baronne
(Arch. dep. Orne)



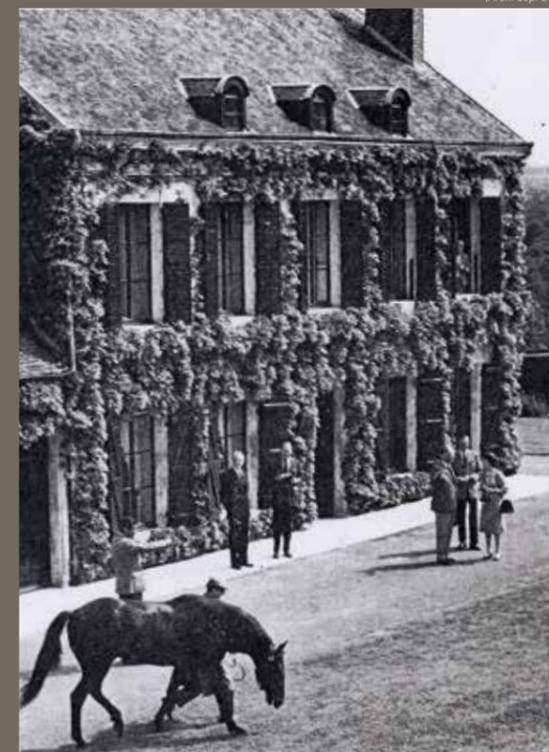
Tompion
(Courses et élevage, 1970)



Ruysdael
(Courses et élevage, 1970)



Philius
(Courses et élevage, 1960)



Visite de la reine d'Angleterre
(Sport complet, mai 1967)

